

Bibliothèque, pédagogie et réussite scolaire

Bernard Pochet

Chef de service de la bibliothèque de la Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux

Au cours de cet exposé je vous parlerai de bibliothèques. Par bibliothèque il faut bien sûr entendre : les CDI, les BCD et autres centres de documentation. Je vais en fait tenter de brosser un rapide tableau des relations entre la documentation - et les bibliothèques - et les institutions d'enseignement. Je me limiterais, dans un premier temps, à faire certains constats, je donnerais ensuite quelques pistes de solution.

Cet exposé s'applique, malgré leurs spécificités respectives, aux bibliothèques de l'enseignement supérieur universitaire autant qu'aux bibliothèques de l'enseignement non universitaire.

1. CHALLENGE

Nous nous trouvons actuellement face à un challenge, guidé par trois données essentielles. Ce sont :

- la croissance exponentielle de la quantité de documents : la quantité de documents (au sens large) produits double tous les 20 mois !
- l'apparition et utilisation des nouvelles technologies : le PC, les CD-ROM, Internet, etc.
- le besoin croissant d'autonomie dans les apprentissages et la vie professionnelle.

Nous devons, en tant que bibliothécaire, tenir compte de ces données. Nous devons aussi tenir compte des étudiants et de la situation actuelle des pratiques d'enseignement.

2. PARADOXES DE L'ENSEIGNEMENT

Nous rencontrons cependant un certain nombre de paradoxes, dans l'enseignement, qui nous obligent à réfléchir et à réagir en tant que professionnels de l'information.

Par exemple, pour se tenir au courant des nombreux progrès, l'enseignant doit s'informer et lire. Il lit à la place de l'élève et c'est alors celui qui enseigne qui en apprend le plus (Marcoin, 1993).

De même, dans les syllabus ou les cours polycopiés, le parcours de l'étudiant est souvent entièrement tracé. Les informations sont prédigérées et l'auteur n'y introduit que l'essentiel des différentes sources qu'il a utilisées. Quand celles-ci sont citées,

elles sont souvent introuvables ou mal renseignées.

Pour les cours oraux le transfert d'information est en sens unique. Il va de l'enseignant qui a préparé sa leçon, avant, à l'élève qui l'étudiera, après, en vue de réussir son examen. C'est un transfert de connaissances de la tête de l'enseignant à celle de l'élève. Dans ces situations d'apprentissage, le professeur explique et c'est cette explication qui fait l'économie de la construction personnelle et qui empêche d'apprendre (Arnaud, 1993).

3. AU NIVEAU DES ÉTUDIANTS

On peut remarquer que les étudiants qui proviennent de l'enseignement secondaire n'ont pas beaucoup de pratiques documentaires. Au cours de la semaine préparatoire aux études universitaires qui s'est déroulée au mois d'août 1996 à la Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux, une centaine d'étudiants ont participé à une petite évaluation de leur passé documentaire et de leurs compétences documentaires.

Nous avons pu remarquer que, en 1995-1996 :

- seulement 38 % possédaient plus de 4 livres ou ouvrages de référence pour leurs cours ou leurs travaux pratiques ;
- seulement 25% ont emprunté un ou plusieurs livres relatifs à un ou plusieurs cours ;
- seulement 13% se sont rendus à la bibliothèque au moins une fois par semaine ;
- par contre 56% se sont rendus moins de 3 fois à la bibliothèque sur toute l'année !

De même, au niveau de leurs attitudes face à la documentation, Vandeveld nous a rappelé, lors d'une journée d'étude en 1994 (Vandeveld, 1994), une recherche qu'il avait effectué dans les années '70. Il avait pu remarquer, pour des épreuves à livres ouverts, avec des étudiants de 4ème secondaire, que :

- une importante proportion ne situe pas l'information dans les ouvrages de référence ;
- parmi ceux qui trouvent les données nécessaires, beaucoup renoncent s'il faut interpréter l'information ;
- parmi ceux qui sont capables de se servir des outils de référence, nombreux sont ceux qui déclarent avoir répondu de mémoire parce que répondre en utilisant une source d'information extérieure est moins valorisant que d'y parvenir de mémoire !

Cette situation n'a guère évolué depuis. L'éducabilité de ces compétences a depuis lors été largement démontrée par les travaux de M. Frydman (Frydman, 1978; Frydman, 1986).

4. BUTS DE L'ENSEIGNEMENT

Il convient de se demander quels sont les buts de notre enseignement. Il est à mon avis possible de les résumer en 3 points. L'enseignement doit :

- offrir une formation la plus vaste possible, avec des compétences de base solides, et la capacité de penser et critiquer ;
- offrir un enseignement durable (lifelong learning) ;
- rendre l'étudiant indépendant dans la poursuite de sa formation.

Une partie de ces buts peuvent (et doivent) être rencontrés par les bibliothèques. Le but principal des bibliothèques, tels qu'il a été défini en 1988 par l'American Library Association, est de s'assurer que les étudiants et les enseignants sont des utilisateurs effectifs des idées et des informations.

En fait, d'accord avec C. Kuhlthaut (1996), j'affirme que la bibliothèque a les moyens de contribuer de manière dynamique à la transformation de l'école dans la mesure où on lui donne un rôle.

5. RÔLE DE LA BIBLIOTHÈQUE DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIF

Bernhard a relevé, à partir des déclarations de grandes associations de bibliothécaires, que :

- la bibliothèque contribue aux apprentissages et permet l'élaboration d'activités d'apprentissage ;
- la bibliothèque favorise l'interdisciplinarité et offre des ressources s'intégrant aux programmes d'étude ;
- la bibliothèque contribue à l'enseignement et permet l'élaboration d'activités d'enseignement (Bernhard, 1994).

Et cette intégration pédagogique de la bibliothèque a été approuvée les trois plus grandes associations que sont :

- l'American Library Association (Chicago) en 1988 ;
- l'International Association of Libraries Associations (The Hague) en 1990 ;
- la Library Association (London) en 1992.

Je dirai avec Line (1990), que la bibliothèque est devenue un outil privilégié d'enseignement et de recherche et non un accessoire dont on peut aisément se passer. La bibliothèque comme outils d'enseignement est cependant loin d'être reconnue par l'ensemble de la communauté éducative et parfois même par les bibliothécaires eux-mêmes.

6. LA BIBLIOTHÈQUE, FACTEUR DE RÉUSSITE

En parcourant la littérature scientifique sur ce sujet, on peut se rendre compte qu'il est maintenant prouvé qu'il y a une corrélation positive entre la réussite universitaire et le nombre ou le niveau des ressources et services de la bibliothèque utilisés par les étudiants (Wells, 1995; Haycock, 1995). Pour Trudel, qui a fait un intéressant relevé de cette littérature, trois aspects sont essentiels à cette réussite :

- le support pédagogique offert par la bibliothèque scolaire ;
- collaboration entre enseignants et bibliothécaires ;
- la présence d'une bibliothèque dans l'établissement (Trudel, 1995).

Chacun de ces points mériterait un long développement, cependant le troisième semble si évident que l'on se demande comment on rencontre encore des établissements d'enseignement sans bibliothèque et/ou sans bibliothécaire.

Pour Lance, qui enseigne aux Etats-unis, l'étude de l'impact de la bibliothèque sur la réussite conduit à une triple conclusion :

- les étudiants qui fréquentent la bibliothèque sont de meilleurs lecteurs, quel que soit le niveau culturel de l'école et du milieu ;
- la taille et le financement de la bibliothèque sont en rapport direct avec les résultats aux tests de performance des étudiants ;
- les étudiants qui suivent une formation à l'utilisation de la bibliothèque obtiennent de meilleurs résultats aux tests de performance. (Lance, 1994)

Enfin, Coulon, à partir d'une recherche sur un échantillon de 8171 étudiants de l'Université Paris VIII, démontre que des étudiants ayant suivi avec succès un cours de 37h30 en documentation en première année ont huit fois plus de chances d'accéder à la deuxième année d'étude. Il ajoute que cette formation est autant une initiation à l'utilisation de la bibliothèque qu'un instrument "d'affiliation" au monde universitaire (Coulon, 1995)

7. SOLUTIONS ?

Connaissant l'impact qu'a la bibliothèque sur le cours des études. Nous devons nous demander ce qu'il convient de développer comme politique au sein des bibliothèques. Deux orientations sont à envisager, hormis celle de ne rien faire. Soit on développe largement la formation documentaire des utilisateurs, mais quelle est la proportion des

étudiants qui sont réellement des utilisateurs des bibliothèques ? Soit on intègre totalement la bibliothèque dans le cadre des cours. A mon avis l'un ne doit pas aller sans l'autre.

La notion même de formation des utilisateurs n'a cessé de se développer au cours des années. Dans les années 70 on parlait de "library orientation". Il s'agissait d'une présentation de la bibliothèque et d'une fourniture d'aides ponctuelles dans la recherche d'information et de documentation. Dix ans plus tard, cette notion s'est transformée en "library use instruction". L'utilisateur était formé à la recherche et la localisation d'informations. D'autre allaient un peu plus loin en parlant d'"information skills", ce concept englobant l'analyse et la synthèse de ces informations. Depuis le début des années 90, on parle d'"information literacy" (literacy se traduit par alphabétisation). Cette notion nouvelle englobe bien sûr la recherche et la localisation d'informations ainsi que l'analyse et la synthèse de ces informations, mais aussi la capacité de reconnaître un besoin d'information et la capacité de se former de manière durable et autonome avec cette information. Cette nouvelle conception des objectifs d'une bonne formation des utilisateurs correspond mieux aux attentes décrites plus haut. Cependant, on envisage mal une telle formation dans le vide. L'apprentissage aux outils documentaires doit, pour bien faire, répondre à un besoin des utilisateurs. On ne forme pas à l'information en soi, il faut lui donner un sens et une finalité. Il faut donc envisager une intégration dans le curriculum.

Pour penser cette intégration dans le curriculum, il faut garder à l'esprit que l'enseignement dispose de multiples ressources, dont la bibliothèque. Pour Adams, il doit y avoir une interaction étroite entre les responsables de l'enseignement et les bibliothécaires (Adams, 1992). Line, ancien président de la Library Association, va plus loin. Pour lui, l'éducation n'est pas un processus d'enseignement mais un processus d'apprentissage et la bibliothèque est la ressource d'apprentissage la plus importante dans l'enseignement supérieur (Line, 1990). On peut d'ailleurs affirmer qu'il ne doit pas s'agir uniquement de l'enseignement supérieur.

Le Problem-based Learning (PBL) est un bon exemple d'intégration très complète. Ce concept didactique propose une modification totale de la conception de l'enseignement. Leur idée de départ, "teaching is far from being equivalent to learning" (van der Vleuten, 1990), comme le dit aussi Line (1990), nous donne une bonne idée de leur volonté de transformer l'école. Les enseignants y deviennent des rédacteurs de problèmes (en équipe), des tuteurs de groupe ou des personnes ressources. Ils rédigent

également les évaluations (en équipe).

Les étudiants travaillent systématiquement en groupe à la résolution de problèmes. Il y a plus ou moins dix étudiants par groupe et 2 problèmes leur sont soumis chaque semaine. En fait, ils étudient le problème ensemble mais recherchent individuellement les solutions, après quoi ils exposent aux membres du groupe ce qu'ils ont appris et leur(s) solution(s) au problème posé.

Les ressources sont le point central des apprentissages. Il y a bien sûr les personnes ressources (chercheurs, enseignants, ...), des conférences et des laboratoires et travaux pratiques. Mais c'est essentiellement la bibliothèque qui se trouve au centre de l'organisation du PBL.

L'évaluation n'est pas une évaluation sommative qui sanctionne la moindre faiblesse. Elle est continue, informative et formative, et certificative en fin d'études.

Les avantages de cette didactique sont nombreux. Les principaux sont que :

- les étudiants sont davantage capables de mémoriser des informations nouvelles ;
- leurs comportements de résolution de problèmes sont plus efficaces ;
- les étudiants sont plus capables d'intégrer les concepts scientifiques de base lors de la résolution de problèmes ;
- les étudiants sont plus aptes à auto-diriger et auto-réguler leurs apprentissages ;
- les étudiants continuent à produire les comportements d'auto-apprentissage bien après la fin de leurs études ;
- leur motivation est supérieure parce qu'ils sont davantage responsables de leurs apprentissages (Pochet, 1994).

Aux Pays-bas, on a mesuré, dans un établissement utilisant le PBL, un taux d'abandons en cours d'études et une durée des études significativement inférieurs à ceux des autres établissements (Verwijnen, 1994).

8. CONCLUSIONS

On peut affirmer que la bibliothèque est un outil d'enseignement. Elle est un facteur de réussite dans les études, source d'informations et d'idées pour aider à la résolution de problèmes et construire ses connaissances, pourquoi pas à partir de la résolution de problèmes.

Cependant, l'étudiant doit savoir de quelle information il a besoin, savoir où et comment la trouver, savoir la lire et la comprendre, savoir la critiquer et évaluer si elle répond à son besoin et savoir l'utiliser et la gérer. Sa formation doit donc lui

donner des savoir-faire - aptitudes -, des savoir-être - attitudes - et un savoir, fait de connaissances.

La question est maintenant de savoir qui se charge de cette formation. Une intégration et une collaboration étroite avec les enseignants, qui n'ont pas nécessairement de compétences documentaires, est une nécessité.

9. BIBLIOGRAPHIE

Adams, M. (1992). The role of academic libraries in teaching and learning. *College and Research Libraries News* 53(7) : 442-445.

Arnaud, P. (1993). Mieux enseigner ? Moins de parole et plus de livres. In : *Les étudiants et la lecture*. E. Fraisse. Paris, PUF : 101-112.

Bernhard, P. (1994). La vraie nature des bibliothèques. *Documentation et Bibliothèques* (octobre-décembre) : 197-204.

Coulon, A. (1995). Enseigner la méthodologie documentaire à l'université, quel impact? *Argos*(14) : 68-69.

Frydman, M. et Allegaert, J. (1986). *S'autoformer dans l'enseignement technique et professionnel. La préparation de l'élève à l'autoformation*. Bruxelles, Labor.

Frydman, M. et Jambe, R. (1978). *S'informer pour se former. Utilisation d'un matériel de référence : expérience et perspective*. Bruxelles, Labor.

Haycock, K. (1995). Research in teacher-librarianship and the institutionalization of change. *School Library Media Quarterly* 23(4) : 227-233.

library media specialist in the information-age school. In : *Library Instruction Round Table, Ed. Information for a new age. Redefining the librarian*. Englewood (Colorado), Libraries Unlimited.

Lance, K. C. (1994). The impact of school library media centers on academic achievement. *School Library Media Quarterly* 22(3) : 167-175.

Line, M. B. (1990). Libraries in the educational process. *Library Association Research* 92(7) : 504-506.

Marcoin, F. (1993). Quelques paradoxes sur la lecture étudiante. In : *Les étudiants et la lecture*. A. Fraisse. Paris, PUF : 101-112.

Trudel, R. (1995). La bibliothèque peut-elle faire la différence pour améliorer la réussite scolaire. *Argus* 24(2) : 23-27.

van der Vleuten, C. et Wijnen, W., Eds. (1990). *Problem-based learning : Perspective from the Maastricht experience*. Amsterdam, Thesis-publisher.

Vandevelde, L. (1994). Aptitudes et attitudes à la consultation de références. In : *Actes du colloque : l'enseignement et sa pratique. Didactique des apprentissages, relations dans la classe. ULB 15 et 16 mars 1994*. C. Chrétien. Bruxelles, ULB : 33-40.

Verwijnen, G.M., van der Vleuten, C.P.M. & Imbos, T. (1990). Comparing an innovative medical school with traditional schools: An output analysis in the cognitive domain. In: Khattab, T. et al. (eds.) *Innovation in Medical Education: An Evaluation of Its Present Status*. New York : Springer Publishing Company. 40-49.

Wells, J. (1995). The influence of library usage on undergraduate academic success. *Australian Academic and Research Libraries* 46(June) : 121-128.

Kuhlthau C. (1995). The instructional role of the